

11 Juillet 1952

COPIE

Après 28 années d'attente sur les marches de la Bourse Madame CHARTRON est autorisée à assister aux jeux secrets de la fortune.

Pour la première fois depuis 1816, une femme vient d'être admise à porter ses pas dans le palais officiel de l'or français : la Bourse de Paris.

Fondée de Pouvoirs d'une grande banque de la capitale elle compte 28 années de pratique financière. Elle s'appelle Madame Raymonde CHARTRON.

Le 3 Juillet dernier, par autorisation spéciale, le Président de la République lui accordait le droit d'évoluer parmi les spécialistes dans le cénacle où se bâtissent et s'évalouissent les fortunes sur un coup de bourse.

Depuis, chaque jour elle a lancé ses "ordres" parmi ses confrères masculins.

La plupart de ces derniers n'ont nullement paru surpris de sa présence.

Seul un employé a maugréé :

- Autoriser les femmes à entrer ici, c'est gros de conséquences. Où allons-nous ? Celle-là évidemment, est parfaite : elle appartient à la "corporation". Elle ne saurait être choquée d'un manque d'égards aux heures de pointe, mais les autres, s'il y en avait.

Pour rattraper le propos, un technicien des cours a immédiatement invité la boursière attitrée à prendre à ses côtés l'ascenseur intérieur :

- Permettez-moi Madame de vous conduire. Ca me fait tellement plaisir de pouvoir m'effacer devant vous. On en a si peu l'habitude, ici.

Qu'on ne croit pas pourtant que la venue de Madame CHARTRON amène bientôt les familiers du palais de l'or à adopter - ou à réapprendre dans l'exercice de leur métier - des formules mondaines.

- Si j'ai sollicité une permission, c'est uniquement afin de pouvoir travailler de façon plus utile, nous confie la nouvelle boursière. En 1924, je découvrais la Bourse et je devais

me tenir sur les marches, dans la coulisse, mais non sur le théâtre où se pratiquent le jeu des achats et des ventes. En ce temps-là, puisque l'entrée m'en était refusée en raison du fameux décret de 1816 je transmettais mes ordres à des commis qui, eux, avaient le droit de pénétrer dans l'enceinte réservée. Le directeur de la banque, d'ailleurs se tenait, lui aussi, dans le cénacle.

Le 4 Juillet, ma carte officielle à la main, il m'a donc été donné d'agir comme mes amis hommes.

J'ai revu mes camarades de naguère, ceux qui sur les marches de la Bourse faisaient comme moi la "coulisse". Quelques uns avaient blanchi, d'autres un peu vieilli ... je me suis abstenu de leur dire.

Si j'étais franche très franche, je vous préciserais qu'une fois ou deux j'avais risqué un oeil dans les lieux interdits ... Mais ça, personne ne doit le savoir, je me cachais derrière un pilier ...